

PÉTER BERECKZI

**Gérard de Nerval, *Keleti történetek*,  
recueil traduit par Eszter Friedrich et Ádám Schultz,  
Budapest, Attraktor, 2005, 218 p.**

Le recueil publié récemment par la maison d'édition Attraktor sous le titre *Keleti történetek* pourrait bien contribuer à combler l'une des lacunes les plus regrettables dans l'histoire de la réception de la littérature française en Hongrie. Les récits rassemblés dans ce volume permettront au public hongrois de se familiariser avec le nom de Gérard de Nerval, l'un des plus grands de l'époque romantique. L'auteur qui, pour le moment, n'est connu dans notre pays que d'un nombre relativement restreint d'admirateurs, pourrait ainsi regagner la place qui était la sienne au XIX<sup>e</sup> siècle dans la conscience des lecteurs hongrois.

Gérard de Nerval est un créateur aux multiples facettes, dont le talent et le caractère « céleste » ont été appréciés par la plupart de ses contemporains. Il faisait partie du groupe d'artistes Petit Cénacle, qui réunissait peintres, écrivains et poètes. Il a pris une part très active dans les plus grandes batailles menées pour faire reconnaître – non seulement par les autorités littéraires, mais aussi par le grand public – les nouvelles tendances, désignées communément par l'étiquette « romantique ».

Nerval a exercé une influence profonde dans presque tous les domaines de la création littéraire : ses poèmes étaient appréciés de Baudelaire aussi bien que de Mallarmé ; ses textes narratifs furent une source d'inspiration constante pour Proust, de même que pour les surréalistes ; sa traduction de *Faust* est restée, pendant de longues décennies, un étalon inégalable.

Ses écrits souvent mystiques et occultes, son esprit nerveux et philosophique ainsi que sa destinée tragique l'auraient prédestiné à devenir l'un des favoris de tous ceux (je pense aux jeunes générations) qui s'intéressent à la littérature de l'époque romantique. Pourtant, l'auteur est resté méconnu, voire inconnu en Hongrie, ce qui s'explique principalement par le manque de traductions. Le

présent volume cherche à rendre justice à l'écrivain en présentant quatre de ses contes tirés de l'immense corpus de son *Voyage en Orient*.

Le *Voyage* (publié par Nerval dans sa version définitive en 1851 seulement) retrace l'histoire d'un périple effectué au Proche-Orient, partie purement imaginaire, partie issu d'expériences réellement vécues par l'auteur. La date de la publication coïncide avec l'autonomisation et l'institutionnalisation de la science des religions des peuples orientaux. Le texte du récit de voyage atteste le va-et-vient qui s'est très vite installé entre la littérature et l'orientalisme : Nerval, surtout dans les passages portant sur les coutumes et le mode de vie des autochtones, se laisse volontiers inspirer par les descriptions des voyageurs de profession. Rien d'étonnant, alors, à ce que le narrateur ponctuel du conte *Les Pyramides* (« *A piramisok* ») soit un savant allemand. L'écrivain intègre dans son récit des passages entiers tirés des ouvrages d'orientalistes de métier. (Dans son étude intitulée *Orientalisme*<sup>1</sup>, Edward W. Said cite, à titre d'exemple, le nom de Lane, un savant anglais bien connu de l'époque.) L'esprit syncrétiste de Nerval se révèle aussi bien à travers le mélange des différents niveaux de genres, que par l'alliance des religions et des croyances les plus diverses qui, selon le témoignage de ces contes, sont bien capables de s'organiser en une unité harmonieuse.

Les quatre récits, de longueur très inégale, répartis dans les quatre grands chapitres du *Voyage*, représentent les passages les plus poétiques du texte. Pour introduire ces récits, Nerval a recours à une méthode bien connue depuis l'Antiquité : afin de souligner l'authenticité des faits relatés, le narrateur du voyage cède la parole à des conteurs indigènes, plus ou moins professionnels. Les contes ramènent le lecteur aux époques mythiques de l'humanité : l'histoire du calife Hakem, nous transporte dans le Liban antique, tandis que le triangle amoureux formé par Adoniram, la reine de Saba et Salomon nous fait redécouvrir la Jérusalem des temps bibliques. Nerval en vient finalement par réinventer les mythes traités en insistant sur ses thèmes favoris : l'amour, la déception, le rêve, l'altérité et le thème du double. La difficulté et la beauté de

---

<sup>1</sup> Edward W. Said, E., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* (1978), [trad. de l'américain par Catherine Malamoud], Paris, Seuil, 1981, 392 p.

ces textes résident en tout premier lieu dans le métissage étonnant et déroutant des différentes légendes qui s'entrelacent comme les fils d'une toile d'araignée.

Dans le premier conte (« *A piramisok* »), le mythe envahit presque imperceptiblement le présent de la narration : c'est en rencontrant un orientaliste prussien que le narrateur se laisse initier aux secrets des anciens cultes égyptiens qui, selon toute apparence, ne sont pas si éloignés des traditions chrétiennes. La description de l'initiation des néophytes dans l'Égypte antique s'élargit du mythe d'Orphée, lequel est à son tour mêlé à des thèmes extraits des histoires bibliques de la Genèse et de l'Exode. L'un des motifs communs à ces contes apparaît ici pour la première fois : la comparaison du passé glorieux et du présent insupportable, marqué par la tristesse, le sentiment du vide et la pourriture, est une idée récurrente dans l'art nervalien. C'est aussi l'un des thèmes dominants du conte des pyramides, où les tourments du calife Hakem sont issus de sa rencontre avec son Double. Le déchirement du calife est mis en parallèle avec le martyre du Christ, dont la Passion est explicitement évoquée par le narrateur dans l'épilogue de l'histoire. De cette façon, l'auteur abolit encore une fois les frontières entre traditions chrétiennes et arabes, qui sont, si l'on en croit Nerval, beaucoup plus proches les unes des autres qu'on ne le pense : la modernité et la justesse de cette pensée sont remarquables, même à notre époque où les conflits religieux continuent de déclencher des guerres sanglantes. La tendance de Nerval à mélanger science et littérature se manifeste également par le réseau compliqué des renvois dans le texte, qui servent généralement à éclaircir l'arrière-plan des faits racontés, mais qui – dans le cas présent – ne font que l'obscurcir, ce qui ne manque pas de déconcerter les lecteurs : dans les notes, les citations tirées des textes sacrés et consacrés voisinent avec celles qui sont prises dans les ouvrages des orientalistes les plus connus de l'époque, en particulier ceux de Sylvestre de Sacy, le « père » de l'orientalisme et de l'anthropologie.

Dans le conte *L'Histoire de la Reine du Matin et de Soliman Prince des génies* (« *Történet a reggel királynőjéről és Szolimánról, a szellemek fejedelméről* »), l'histoire de la construction du Temple de Jérusalem s'élargit du mythe des Préadamites, ainsi que du motif de la descente aux Enfers qui, pour Adoniram, n'est rien d'autre qu'un voyage initiatique.

Les textes nervaliens représentent une véritable aventure et un défi pour les traducteurs. Les difficultés liées à la traduction ont deux causes principales : la complexité des sujets traités et le style même de l'écrivain. Le monde des croyances et des traditions orientales est mal connu du lecteur européen : au premier abord, le traducteur se trouve dans un dédale de mythes qui s'enlacent inextricablement. Afin de pouvoir se frayer une voie dans ce labyrinthe, le traducteur est obligé de s'adonner à un long travail de recherche : il doit se familiariser avec les légendes et les mythes réécrits par l'artiste. Les traducteurs de ce volume n'ont pas voulu s'épargner cette peine, et ils se sont visiblement bien documentés avant de s'aventurer dans le labyrinthe du texte. Les notes finales, ainsi que le petit dictionnaire en annexe (qui ne sont malheureusement pas tout à fait exhaustifs mais qui pourraient s'étoffer dans les éditions à venir) témoignent du soin qu'ils ont apporté à l'exécution de cette traduction.

L'autre difficulté à laquelle le traducteur se heurte nécessairement au cours de son travail est le langage, le style même de Nerval. Ses phrases pleines d'allusions et de détours, de parenthèses et d'ellipses ne sont pas faciles à rendre dans une autre langue, surtout si l'on essaie de respecter la structure de ses phrases et la musicalité de ses textes. Les traducteurs ont fait de leur mieux pour sauvegarder les particularités du style de l'écrivain, en ne faisant de sacrifices que là où c'était inévitable, soit pour la lisibilité de la version hongroise, soit à cause des différences mélodiques entre la langue de base et la langue cible.

Espérons que la redécouverte de l'un des plus grands artistes de l'époque romantique ne s'arrête pas là, et que – tôt ou tard – ce premier volume sera suivi de la traduction hongroise du texte intégral de *Voyage en Orient*.

---

PÉTER BERECZKI

Université de Debrecen  
Courriel : peterber@freemail.hu